

Les innovations en agriculture

Rien ne commande plus d'attention et de prévoyance que l'exploitation du sol, et tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'avoir recours à des innovations agricoles, même fortement recommandées par des hommes dont l'expérience en agriculture est parfaitement reconnue.

Les innovations en agriculture, sur une ferme, doivent d'abord être faites sur une petite échelle; le cultivateur doit s'appliquer à adopter le mode le plus économique, c'est-à-dire le mode industriel pour la division du travail, le meilleur emploi possible des terres, des bestiaux, du temps et des hommes. C'est en suivant scrupuleusement ces pratiques, que l'agriculture est prospère. Les agronomes peuvent bien recommander des innovations avantageuses en fait d'agriculture, mais parfois elles obligent à des pratiques, même élémentaires, que le cultivateur doit scrupuleusement observer en fait de travail agricole, sous peine de nullité et même pertes dans les innovations agricoles qu'il voudrait introduire sur sa ferme.

Au moyen des cercles agricoles, les innovations en agriculture auraient chance d'un plus grand succès, car les points les plus importants concernant certaines pratiques nouvelles en fait d'agriculture, pourraient être mûrement discutés dans les réunions des cercles agricoles. Au moyen de ces associations nombre de difficultés disparaîtraient, car les cultivateurs pourraient s'aider mutuellement par les conseils donnés et par les exemples de bonne culture que l'émulation entre les différents membres de ce cercle créerait. Il y aurait alors, au moyen de cette association, parfaite harmonie entre les cultivateurs d'une même localité, qui verraient augmenter leurs profits dans les différentes exploitations agricoles; ce serait un contraste avec ces industriels ou ces marchands qui parfois, dans les villes, se font concurrence, sont ennemis et cherchent à se ruiner, et que cependant ils font disparaître en ayant recours aux associations.

Choses et autres

Combien de fois par jour faut-il traire les vaches? Avantage des mulsons multiples.—La question de l'influence du nombre des traites sur le rendement et la quantité du lait présente un vif intérêt pour le fermier, qu'elle ne paraît pas avoir préoccupé suffisamment jusqu'ici. Nous avons eu déjà l'occasion de citer des expériences faites en France, qui ont montré combien les traites multipliées sont avantageuses. Elles viennent d'être complètement confirmées par de récents travaux du professeur allemand Wolf. Il mesurait pendant onze jours le lait produit par une vache que l'on trayait trois fois par jour; puis, pendant une seconde période de onze jours, le lait de la même vache traite deux fois seulement. Les trente-trois traites de la première période ont donné un total de 161 pintes de lait; dans la seconde période, on n'a recueilli que 139 pintes. Il en ressort une différence de vingt-deux pintes, soit de deux pintes en moyenne par jour en faveur de la triple mulson. De ces expériences, de même que de celles faites en France, il en résulte que les mulsons,

faites à diverses reprises par jour, augmentent la production du lait; on a constaté en outre, que la richesse en beurre du lait ainsi obtenu était également plus considérable. Il semble que l'excitation, produite dans l'appareil lactifère par les manipulations répétées active la sécrétion du lait et favorise la formation des globules butyreux. On recommandera donc de faire trois traites par jour; il ne faut pas en faire quatre, car leur multiplication aurait l'inconvénient de jeter le trouble dans le régime des vaches. Il est essentiel de les faire avec beaucoup de régularité, et de les espacer par un temps égal; le mieux sera d'en faire une le matin, une à midi, la troisième le soir.

La nécessité des assolements.—L'expérience a démontré que lorsqu'on cultive la même plante pendant plusieurs années dans un même champ, les récoltes s'affaiblissent.

Le cultivateur sait très bien que l'un des causes de cet affaiblissement tient à l'épuisement du sol au niveau occupé par la partie inférieure des racines. Aura-t-il cultivé des céréales, comme le blé, le seigle, c'est la nourriture de la partie superficielle du sol qui a été enlevée par les racines en faisceau de ces plantes; aura-t-il cultivé de la luzerne, c'est la nourriture d'une partie profonde qui a été épuisée par les racines de cette herbe fourragère.

Voilà pourquoi, en agriculture, il n'est pas avantageux, même déraisonnable de faire succéder les céréales aux céréales, les betteraves aux betteraves; au contraire, c'est faire preuve de bonne culture, que de faire alterner des plantes à racines pivotantes avec des plantes à racines touffues, c'est-à-dire fasciculées.

C'est sur ces faits que repose le principe des assolements, qui consiste à cultiver, dans une période de temps et successivement, un certain nombre de plantes, système qui a fait faire un grand pas à l'agriculture, en évitant le transport des terres.

Nos arbres disent leur âge.—Coupez transversalement la tige d'un chêne, d'un érable, etc., qui n'ait pas plus d'un an, et vous remarquerez que déjà cette tige est formée d'une partie entourante qui revêt l'arbre, puis d'une partie dont l'axe est occupé par la moelle. La première partie est appelée l'écorce, et la seconde partie, le bois.

Coupez de même le bois à la fin de la seconde année, et vous constaterez que le bois de l'année précédente a perdu sa teinte claire, et qu'il est séparé de l'écorce par une couronne de nouveau bois.

A la fin de la troisième année, vous trouverez trois anneaux concentriques de bois; vous en verrez quatre au bout de quatre années. De sorte qu'un chêne, un érable, de trente, de quarante ou de cinquante ans possède un bois formé par autant de zones plus ou moins épaisses et distinctes.

Des dépôts d'écorce se font en même temps contre la partie interne de l'écorce, mais ils sont moins épais et moins faciles à constater.

RECETTE

Destruction des insectes dans les serres.

Il suffirait de placer dans les serres ou dans les plates-bandes quelques pieds de camomille romaine. L'odeur pénétrante de cette fleur fait tomber les pucerons, qui meurent bientôt après. Cette méthode, si elle est efficace, est à coup sûr, plus simple, plus propre et plus facile que l'emploi du tabac ou des insecticides employés ordinairement.